Hors-champ

**Les *Space girls* s’exposent**

**Résumé**

Toutes les femmes de l’exposition « Space girls, Space women » ont un point commun : leur passion pour l’espace. Leurs histoires sont racontées sur les grilles du jardin de l’Observatoire de Paris et du Musée des Arts et Métiers jusqu’au 1er novembre 2015.

**Com**

Toutes les femmes de l’exposition « *Space girls, Space women* » ont un point commun : leur passion pour l’espace et leur ténacité dans un milieu encore très masculin. Leurs portraits, photographiés par des femmes, sont exposés sur les grilles du Musée des Arts et Métiers et du jardin de l’Observatoire de Paris.

**Fiorella Coliolo, astrophysicienne et co-conceptrice de l’exposition**

*Notre objectif était, à travers la photo, de raconter l’histoire de trois générations de femmes qui travaillent dans l’espace.*

Parmi les « Space girls » de cette exposition – conçue par Sipa Press et l’Agence spatiale européenne, en partenariat avec le CNES –, se trouve une femme dont on a beaucoup entendu parler cette année.

**Fiorella Coliolo, astrophysicienne et co-conceptrice de l’exposition**

*Il s’agit de Samantha Cristoforetti, l’astronaute de l’ESA. C’est la femme qui a passé le plus de temps dans l’espace actuellement ; elle y a passé 200 jours. C’est une femme emblématique du moment.*

De nombreuses autres femmes, moins médiatiques mais tout aussi remarquable par leur détermination, sont mises à l’honneur. A commencer par la jeune Zainab, 11 ans, qui a déjà son billet pour aller dans l’espace avec la compagnie Virgin Galactic, Abby, 17 ans, qui rêve d’être la première astronaute à fouler le sol martien, ou encore Fatoumata.

**Fatoumata Kebe, doctorante à l’Observatoire de Paris et à l’Université Pierre et Marie Curie**

*Je suis actuellement doctorante à l’Observatoire de Paris et à l’Université Pierre et Marie Je travaille sur les débris spatiaux, les vestiges des activités humaines que l’on peut comparer à des déchets qui tournent autour de la Terre. J’étais confiante par rapport à mon objectif professionnel, et j’y suis allée sans me poser de question, je me disais juste « si tu veux y arriver, travaille pour et ça ira ».*

**Liliane Baste,** **chef du service Carrières & Compétences au CNES**

*Il y a une autre jeune femme qui s’appelle Tamara Tezzele et qui aujourd’hui travaille au CNES en Guyane. Au départ, c’est une petite fille qui vit en Guyane et qui, de temps à autre, entend un bruit et voit un lancement. De voir comment le fait de voir une fusée peut générer une vocation, et la retrouver aujourd’hui au CSG, je trouve ça magique !*

**Fiorella Coliolo**

*J’ai beaucoup aimé le reportage que l’on a fait au Maroc avec une scientifique italienne qui travaille sur la mission Exomars. Je trouve que c’est stimulant pour les jeunes générations de voir que des femmes participent à cette mission passionnante qui sera lancée l’année prochaine et qui est une première pour l’Europe.*

**Liliane Baste**

*Parler des femmes, dans le secteur du spatial, c’est crucial car les jeunes femmes qui font des études d’ingénieur sont peu nombreuses ; elles doivent représenter entre 18 et 20 %. Aujourd’hui, au CNES, on a 37 % de femmes et 27 % dans la technique.*

**Fatoumata Kebe**

*A l’Université, on était beaucoup en première année mais seulement deux femmes en dernière année…*

Car si les choses progressent en termes de parité, les stéréotypes ont la vie dure concernant la légitimé des femmes dans le milieu des sciences, et de l’espace en particulier.

**Fatoumata Kebe**

*J’ai créé une association il y a un an et demi avec laquelle on intervient dans les collèges de banlieue dite « difficile » pour pousser les jeunes à être ambitieux. Surtout les jeunes filles qui se limitent beaucoup par rapport à leur choix et opportunité de carrière.*

**Liliane Baste**

*Déjà on ne connait pas beaucoup nos métiers dans le secteur du spatial, donc les jeunes ne se penchent pas nécessairement facilement vers ces métiers. Surtout les jeunes filles qui s’interdisent peut-être inconsciemment d’accéder à ce type de métier. D’où l’importance d’en parler, surtout par des jeunes femmes comme Fatoumata qui sont proches d’elles, qui ont le même discours, et peuvent susciter de l’envie et de la curiosité.*

Rendez-vous donc à l’Observatoire de Paris ou au Musée des arts et métiers jusqu’au 1er novembre 2015, pour découvrir ces femmes qui ont réussi à se faire une place sous les étoiles.

**Crédits génériques**

**Exposition conçue par l’agence de photojournalisme Sipa Press et l’Agence Spatiale Européenne (ESA), avec comme partenaires** le CNES, le réseau NEREUS, La Cité de l’espace et l’agence GSA et Universcience.

Photographies

RAKITA / CHIBISOVA / MELTON / GEAI / PAREY / SIPA